

Le Présentateur : (*assis à la petite table*)

On oublie souvent de nous rappeler que Victor Hugo fut un homme politique visionnaire. Député de la Constituante, en 1848, il aurait pu se présenter en 1852 à la Présidence de la République, mais le coup d'État du 2 décembre 1851 ne lui en a pas laissé l'opportunité. Après la chute de l'Empire, 19 ans plus tard, Hugo à son retour d'exil, s'est estimé trop vieux pour prétendre aux plus hautes fonctions. Il a dû y songer, car on le lui a suggéré, mais il a décliné les offres. Il affirmait : « Je n'ai jamais désiré le pouvoir, mais j'ai toujours recherché l'influence. ». Il voulait sans doute éclairer les puissants, et non prendre leur place, rejoignant en cela Erasme et Voltaire dans la posture de « l'intellectuel indépendant ». Il a comme eux choisi l'exil pour se bâtir une tribune d'où sa parole pourrait s'élever en toute liberté. Empêché d'agir dans le présent, Hugo se mit à penser l'avenir de la France et de l'Europe à long terme. Il voulait penser juste, haut et large, loin des calculs électoraux de bas étage qui n'ont pour horizon que l'élection suivante. Même s'il n'a jamais pu l'appliquer, le programme politique de Victor Hugo existe. Il nous l'a détaillé dans ses poèmes, dans sa

correspondance, dans ses témoignages, dans ses conférences, dans ses discours, dans ses prises de parole à l'Assemblée nationale et au Sénat.

Nous allons vous faire entendre quelques-uns de ces textes qui gardent aujourd'hui une grande actualité et sont encore porteurs de proposition d'avenir. Ensuite, à vous de juger en votre âme et conscience si, demain, vous pourriez voter Victor Hugo.

(Victor Hugo entre, vient à l'avant scène et salue)

Mais d'abord, pour comprendre d'où Hugo nous parle, il faut nous pencher sur un texte fondamental, écrit pendant l'exil. Clé de voûte de sa pensée, il s'intitule « le Promontoire du Songe ».

LE PROMONTOIRE DU SONGE

Hugo : Un soir d'été, en 1834, j'allais à l'Observatoire de Paris. J'entrai. La nuit était claire, l'air pur, le ciel serein, la lune à son croissant ; on distinguait à l'œil nu sa rondeur cendrée. Arago était chez lui, il me fit monter sur la plate-forme. Il y avait

là une lunette qui grossissait quatre cents fois. Pour imaginer le résultat : représentez-vous le bougeoir que vous tenez à la main haut comme les tours de Notre-Dame ! Arago disposa la lunette, et me dit :

— Regardez.

Je regardai. Un trou noir dans l'obscur, voilà ce que j'avais devant les yeux.

— Je ne vois rien, dis-je.

Aragon répondit :

— Vous voyez la lune.

Il avait dirigé le télescope vers un point de la lune qui n'était pas encore éclairé. Je repris : Je ne vois rien.

Mais, peu à peu, ma pupille se dilata, mon œil s'accommoda, comme on dit, et cette noirceur que je regardais commença à blêmir. Mais, tout demeurait indistinct. L'effet de profondeur et de perte était terrible. Et cependant le réel était là. Je touchais les plis de mon vêtement, j'étais là, moi. Et là haut, cela aussi était. On a le vertige de cette suspension d'univers dans le vide. Nous tous aussi, nous sommes comme cela, en l'air. Cette vision faisait un chaos dans mon cerveau. L'inattendu, surgit devant vous, et vous vous trouvez face à face avec l'Ignoré. Autre chose que nous, tout près de nous. L'inaccessible presque touché. L'invisible vu. Cela semble impossible, et pourtant cette présence vous serre le cœur.

Tout à coup, j'eus un soubresaut, un éclair flamboya, ce fut un merveilleux et formidable éblouissement. Je venais de voir le soleil se lever dans la lune.

L'éclair fit une rencontre, quelque chose comme une cime et s'y heurta, une sorte de serpent de feu se dessina dans la noirceur. C'était un cratère qui apparaissait.

— C'est le « Promontorium Somnii », dit Arago. « Le Promontoire des Songes ».

Cependant, des vallées se creusaient, des précipices s'ouvraient, les ombres remuaient. Des caps, des promontoires, des gorges, des cols, des plateaux s'enchevêtrèrent. Tout cela existait magnifiquement !

Arago m'expliqua que, tandis que je regardais, le mouvement propre de la lune avait tourné vers le soleil la lisière de la partie obscure, de sorte qu'à un moment donné le jour y avait fait son entrée.

Cette vision est un de mes profonds souvenirs.

Pas de plus mystérieux spectacle que cette irruption de l'aurore dans l'obscurité. Quelque chose de pareil arrive parfois avec les génies. Leur œuvre est sous le linceul de l'ignorance universelle. Puis soudain, un jet de lumière éclate, il frappe une cime, et voilà Shakespeare visible, comme dans la lune « le Promontoire des Songes ». Alors, les

hommes stupéfaits s'aperçoivent qu'ils avaient au-dessus de leur tête un monde inconnu.

« Le Promontoire des Songes », cette « cime du Rêve » est le sommet qui domine tous les domaines de la pensée, car les hommes songent et leurs rêves éclairent l'avenir.

Cette aptitude au rêve est un don suprême. Il faut qu'il y ait dans tout philosophe un poète. Quand dans ses contes Voltaire rêve, il pense d'autant plus. Il sort du réel et entre dans le vrai. Voltaire, dans ses contes, entrevoit la Révolution, cette sublime catastrophe finale du 18^{ème} siècle. Il l'invente, il l'imagine, il se laisse aller aux conjectures, il perd pied ; il s'envole. Le voilà en plein azur de suppositions et d'hypothèses. Laissez les sots traduire cela par extravagance ! Allez au delà, extravez, comme Homère, comme Saint-Jean, comme Cervantes, Comme Rabelais, comme Shakespeare, comme Molière, comme Voltaire. Extravez avec les doctes, extravez avec les justes, extravez avec les sages.

Dans l'Antiquité, Silène, au dire d'Épicure, était un sage tellement pensif qu'il semblait éperdu. Il s'abrutissait d'infini. Il méditait si profondément qu'il allait hors de la vie et qu'on l'eût dit pris de vin. Ce vin était la rêverie terrible ! Mais avant de s'y adonner, une précaution est nécessaire : il faut

s'emplir de science humaine. Ne craignez pas de vous surcharger d'humanité. Lestez votre raison de mémoire et de réalité, et jetez-vous à la mer ensuite. La mer, c'est l'inspiration !

Donc songez, poètes ; songez, artistes ; songez, philosophes ; penseurs, soyez rêveurs. Rêverie, c'est fécondation. Platon rêve l'Atlantide, Dante le Paradis, Thomas More l'Utopia. Seulement : il faut que le songeur soit plus fort que le songe. Tout rêve est une lutte. Le possible n'aborde pas le réel sans on ne sait quelle mystérieuse colère. Un cerveau peut être rongé par une chimère.

Les palais de l'impossible, les hommes voudront toujours les habiter. Splendides, hauts, colossaux, fragiles, ils s'écroulent le plus souvent avant qu'on y aborde, quelquefois même sur celui qui y entre. Nous vivons de questions faites au monde. Tous les matins, chacun fait son paquet de rêveries et part pour la Californie des songes. Qui que nous soyons, nous sommes les aventuriers de notre idée. Nul passant sur cette terre qui n'ait sa fantaisie, son caprice, sa passion, sa loterie intérieure. Tous suivent une piste. Rien n'est comparable à l'aplomb de l'illusion.

Le bras de l'homme grandit dans le rêve. Une chose qu'on n'a jamais mesurée, c'est la longueur de l'espérance. Le songe attire les hommes. Tous y meurent, et tous y vont. Aller là d'où personne n'est

revenu, quelle tentation ! Les curiosités d'abîmes sont un des éléments du progrès. L'habitation du songe est une faculté de l'homme. L'homme est chez lui dans les nuées. Il trouve tout simple d'avoir des constellations sous ses pieds.

Non, personne n'est hors du rêve. De là son immensité. C'est à travers le plafond du songe que nous voyons l'infini. Comme on fait son rêve, on fait sa vie. Notre conscience est l'architecte. Je sens en moi l'immense atome. L'infini vivant. L'utopie, oui, l'utopie sublime.

Toute tête est grelot. Puisqu'il n'est donné à qui que ce soit d'échapper au rêve, acceptons-le. Tâchons seulement d'avoir le bon. Partagez votre pain avec les petits enfants, regardez si personne ne va pieds nus autour de vous, souriez aux mères nourrices sur le seuil des chaumières, promenez-vous sans malveillance dans la nature, n'écrasez point la fleur de l'herbe, faites grâce aux nids d'oiseaux, penchez-vous de loin sur les peuples et de près sur les pauvres. Levez-vous pour le travail, endormez-vous du côté de l'inconnu. Soyez mage, soyez père, si vous avez des fils, élevez-les et si vous avez des champs, cultivez-les. Aimez, croyez, espérez.

Ne vous découragez jamais.